tion assez récente, et que survivent même quelques-uns des premiers colons qui les établirent. Que de détails intéressants l'on peut recueillir de la bouche de ces témoins du passé, et qui seraient d'une valeur inappréciable pour l'histoire paroissiale, quand elle s'écrira; et plus on différerait de ramasser ces souvenirs, plus il deviendrait difficile et même impossible de se les procurer, à mesure que disparaîtraient les fondateurs.

Toutes ces monographies des paroisses, c'est ce qu'on appelle quelquefois la « petite histoire. » La « grande histoire », celle du pays tout entier, s'alimentera un jour à ces sources particulières. Ce sont les ruisseaux qui concourent à former les

rivières et les beaux fleuves.

En cette œuvre comme en bien d'autres, le grand point est de commencer. Aussi nous souhaitons vivement, au nom de la science historique, que partout où ce n'est pas commencé encore l'on se mette à tenir la «chronique paroissiale.»

## Le récent Congrès pédagogique de Trois-Rivières

Le Nouvelliste d'Amiens, disait récemment :

M. Boucher de la Bruère, surintendant de l'Instruction publique dans la province de Québec, vient de présider, avec l'évêque du diocèse des Trois-Rivières, un congrès pédagogique auquel il avait convié toutes les institutrices de la région, chargées là-bas de l'éducation des garçons comme de celle des filles.

Ce nombreux personnel avait reçu l'hospitalité dans un antique monastère d'Ursulines, qui est lui-même un foyer d'éducation chrétienne. Et le gouvernement payait les frais du congrès. Dans l'admirable discours par lequel le Surintendant en fit l'ouverture, on trouve le fidèle et très intéressant écho des nobles sentiments et des principes solides qui faisaient la force et la gloire de la vieille race française, et qui se sont conservés au Canada. C'est une belle leçon pour nous que cet accord de l'Eglise, du gouvernement et de la famille pour élever dans l'amour de Dieu et de la patrie et dans le souvenir de la France les jeunes générations de cet heureux pays.